Les volcans de la Mer de Behring.

Presse Associée.

San Francisco, 14 octobre.—Le cotre des douanes Commodore Perry est revenu des mers du Nord où il a été entouré chaque nuit d'une gigantesque ligne de feu.

Les chauffeurs de l'enfer, comme dit le capitaine Smith, ont activé la mer souterraine de flammes qu'on suppose située à plusieurs milliers de pieds audessous du lit de la mer de Berhing, et, en conséquence, au moins vingt des quarante volcans de la chaine des monts Aleutiens sont maintenant en activité.

La ligne des îles situées entre la mer de Behring et l'Océan Pacifique appartient aux Etats-Unis, et sur elles on trouve probablement les seuls volcans en activité sur le territoire américain.

On a beaucoup écrit sur l'île Bogaslow qui, depuis des années, lance à certains moments une colonne de vapeur dans les airs, mais on supposait que tous les autres pics de cette singulière ligne d'îles n'étaient que de volcans éteints.

Aujourd'hui, aussi loin que la vue peut s'étendre de tous les points de la mer de Behring, et même à une certaine distance des îles aux Phoques, la vapeur ou la fumée peut s'apercevoir dans toutes les directions.

L'éruption est générale, et si puissante, que dans la nuit la lueur des flammes s'étend au loin dans les terres au nord des cratères.

En aucun endroit du globe on ne peut contempler un tel spectacle. Dans la journée, la vapeur ou la fumée est seule visible, mais quand le soir arrive, la colonne brillante apparait d'abord dans la froide nuit de l'Alaska, puis quand les ténèbres s'épaississent, des guirlandes brillantes de fumée se montrent à de plus grandes distances.

Quelquefois, lorsque l'observateur est placé dans une position plus avantageuse, il peut apercevoir une douzaine de ces immenses colonnes de feu.

Cette manifestation des forces souterraines est la plus digne d'être notée de celles observées sur le sol de l'Amérique.

Comme preuve de la puissance extraordinaire qui existe sous les îles, une bande de terre a émergé entre les îles Bogalow et Old Bogalow, et les deux îles n'en forment plus qu'une aujourd'hui. C'est une terre d'apparence étrange. Les rocs sont évidemment d'origine volcanique, blancs et noirs à la surface, comme s'ils avaient été fondus.

Mort d'un ex-gouverneur de l'Etat de Washington.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 14 octobre — L'ex-gouverneur de l'Etat de Washington, Elisha P. Ferry, est mort de bonne heure ce matin.

Terrible accident en Pennsylvanie

Presse Associée.

Pittsburg, Penn., 14 octobre—Un terrible accident est arrivé à l'usine Jones et Laughlin, de bonne heure ce matin à Frankstown.

Dix hommes ont été blessés. Trois, craint-on, ont été mortellement brûlés; leurs noms sont: Squire Watson, John B. Burr et William Edwards.

C'est à trois heures 40 du matin que l'accident s'est produit.

Deux charriots se sont renversés et seize tonnes de métal en fusion ont été précipitées dans une fosse ou travaillaient une vingtaine d'hommes.

En plus de ceux que nous citons plus haut, Charles Freeborn, William C. Faulkner, Thomas W. Faulkner, Frank Kerling et Samuel Lowe ont été atteints.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital, où tout ce qui était possible a été fait adoucir leurs souffrances.

Les médecins disent que Watson mourra, et qu'il est probable que Burr, Edwards et Freeborn ne pourront survivre.

Les brûlures des autres sont pénibles mais non dangereuses.

On ne sait à qui attribuer la responsabilité de l'accident, et on croit qu'il était inévitable.

Les dommages à l'usine ne sont pas importants.

Mort d'une jument célèbre.

Presse Associée.

Lexington, Kentucky, 14 octobre—Mamie Gray, la fameuse jument qui a produit Domino, Correction et d'autres célèbres chevaux de course, est morte d'une maladie de cœur dimanche matin, à la ferme du major B. G. Thomas.

Mort de Mme Clara Doty Bates.

Presse Associée.

Chicago, 14 octobre—Mme Clara Doty Bates est morte aujourd'hui à sa résidence de Chicago après une longue maladie.

Mme Bates était un auteur bien connu, particulièrement renommée pour les histoires destinées aux enfants.

Incendie dans le Tennessee.

Presse Associée.

Memphis, 14 octobre — Le Tucker Block de la ville de Dyersburg, Tennessee, a été détruit la nuit dernière par un incendie.

Le feu s'est déclaré dans l'hôtel L. P. A., dont il ne reste que des cendres. Tous les locataires ont pu s'échapper. La perte totale s'élève à $75,000 en partie assurée.

Le commerce entre les Etats-Unis et Cuba.

Presse Associée.

New York, 14 octobre—M. Waydell, de la maison Waydell et Cie, armateurs, au numéro 21 de la rue Old Slip, commentant l'énorme dépression du commerce entre New York et l'île de Cuba, et le retrait conséquent de plusieurs navires des lignes de navigation entre cette ville et l'île, a dit aujourd'hui:

Les lignes régulières de navigation entre New York et Cuba sont les lignes Ward, Waydell, Munson et la ligne espagnole.

Jusqu'au moment où le commerce est tombé à cause de l'insurrection, la ligne Ward envoyait deux navires à Cuba chaque semaine, les lignes Waydell et espagnole trois par mois, et la ligne Munson deux par mois.

En chiffres ronds, je dirai que jusqu'au printemps dernier, New-York envoyait quinze navires par mois à Cuba. Au moins six de ces navires ont été retirés.

Les capitalistes et les manufacturiers ont perdu confiance dans le commerce cubain, et ne veulent plus courir le risque de perdre leur argent, de sorte qu'ils n'expédient plus aucunes marchandises à Cuba dans un but de spéculation.

Les seules marchandises expédiées sont payables à livraison, et il y a très peu d'argent disponible à Cuba: le commerce local étant paralysé. Un si grand nombre de résidents temporaires sont partis en emportant leurs capitaux en Espagne que ceux qui demeurent à Cuba sont très pauvres.

Nous transportions à Cuba une grande quantité de machines et de provisions, principalement des conserves, mais les usines de Cuba sont fermées, et il n'y a de commandes que pour les réparations aux machines. Je puis hardiment déclarer, dit M. Waydell en terminant, que le commerce entre New York et Cuba a diminué d'un million de dollars par mois depuis le commencement de l'insurrection.

Le "Jour" de M. Cleveland à l'Exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 14 octobre— Tout indique que le "jour" du Président Cleveland à l'exposition internationale sera la fête principale.

Dans un article sur la visite de M. Cleveland, le *Journal* s'exprime ainsi:

On se rappelle que la plus grande foule de visiteurs dans cette ville a été constatée en octobre 1887, à l'occasion de la visite du Président Cleveland à l'exposition du Piedmont.

Nous pensons que l'assistance, le "jour" du Président, comprendra le double de personnes qu'en 1887.

La population d'Atlanta a presque doublé depuis cette époque, et elle est dix foix mieux préparée à recevoir une grande foule. L'exposition présente est au delà de toute comparaison avec les précédentes entreprises de ce genre à Atlanta ou dans les autres villes du sud.

Les compagnies de chemin de fer offrent des tarifs très réduits, et le moment de visiter Atlanta n'a jamais été si propice.

Depuis 1887, M. Cleveland a occupé une plus grande place aux yeux du monde qu'aucun autre citoyen des Etats-Unis.

Le désir de le voir et de l'honorer est plus grand aujourd'hui qu'alors, et nous espérons une multitude à Atlanta le "jour" du Président, qui rapetissera celle accourue à l'occasion de sa visite il y a huit ans.

L'estime dans lequel est tenu le Président Cleveland par les masses est fréquemment démontré et une nouvelle et grandiose preuve lui en sera donnée de mercredi en huit.

Deux mois sans manger.

Presse Associée.

Cheyenne, Wyoming, 14 octobre—Mme John A. Grover, morte de faim hier à Laramie, n'avait pris aucune nourriture depuis deux mois, excepté un verre de lait.

De deux cents livres, elle était réduite à 75. Une circonstance extraordinaire de sa maladie est que l'organe par lequel passent les aliments n'a pas fonctionné pendant les dix semaines qui ont précédé sa mort.

Les médecins de la ville donnent comme explication possible la théorie qu'un trouble cérébral est intervenu dans les fonctions naturelles du corps, de telle sorte que les évacuations normales ont été supprimées.

Mme Grover a perdu l'usage de la parole il y a environ deux semaines, et elle se faisait comprendre par signes. Elle ne ressentait apparemment aucune peine.

La défunte était demie sœur de Sarah Althea Hill Sharon, fameuse dans le monde entier.

En faveur des Vétérans Confédérés.

Presse Associée.

Tacomah, Etat de Washington, 14 octobre—George Hazzard, un politicien bien connu, membre du poste Custer de la Grande Armée de la République, de Tacomah, a annoncé que samedi prochain, à la séance régulière des membres du poste, il présentera une résolution à l'effet de nommer un comité de cinq, pour demander au Congrès le vote d'une loi abolissant la distinction entre les vétérans confédérés et les vétérans de l'Union, en ce qui concerne leur admission dans les asiles de retraite; en un mot, que les vétérans confédérés, incapables de pourvoir à leurs besoins, soient admis dans les asiles exactement sur le même pied que les ex-soldats de l'Union.

Cette proposition a réveillé beaucoup l'animosité dans le poste, et des membres nombreux se sont exprimés violemment contre son adoption.

Après les Vacances.

A la Cour Suprême des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 14 octobre—Après des vacances de quatre mois et demi les membres de la Cour Supême des Etats-Unis se sont réunis à midi aujourd'hui.

L'assitance, composée d'avocats et de spectateurs, était nombreuse.

Le secrétaire d'état Olney, l'avocat-général Harmon, MM. Dickinson et Whitney, tous deux occupant le poste d'assistant-avocat-général, le sollicitor Conrad, et l'honorable Don M. Dickinson étaient présents.

Le seul siège inoccupé au tribunal était celui du juge Jackson, décédé.

L'Exposition Universelle de 1900.

Retour de M. Patenôtre, Ambassadeur de France, à Washington.

Presse Associée.

Washington, 14 octobre—L'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Patenôtre, arrive avec beaucoup d'informations sur l'Exposition Universelle de 1900, qui aura lieu à Paris avec un éclat digne de l'aurore d'un nouveau siècle.

Le gouvernement français s'est chargé de l'entreprise, et l'ambassadeur présentera une invitation officielle de son gouvernement à celui des Etats-Unis, et invitera personnellement ceux qui désireraient exposer à Paris.

Les autorités françaises ont fourni à M. Patenôtre toutes les données pour rendre l'invitation cordiale et complète.

L'exposition s'ouvrira le 5 avril 1900 et sera close le 5 novembre suivant.

Le gouvernement français a commencé les formidables travaux inhérents à une entreprise de cette envergure. Le service administratif a été organisé, et un commissaire général a été nommé.

En plus des préparatifs à Paris, le commissaire général est chargé des arrangements avec les délégués des nations étrangères.

Des plans ont été faits pour la construction des palais, des immenses bâtisses, des parcs et des jardins.

L'ambassadeur considère la location de l'exposition prochaine de beaucoup préférable à celle de 1889. Elle occupera le centre de la partie historique la plus active de Paris: le Champ de Mars, le Trocadéro, le Quai d'Orsay, l'Esplanade des Invalides, cette partie des Champs Elysées connue sous le nom de Cours-la-Reine, le Palais de l'Industrie.

Il est probable que ce dernier édifice sera démoli pour faire place à un palais de plus grande dimension.

DERNIERE HEURE.

L'exécution de Stokes.

Interview avec un fonctionnaire belge.

Presse Associée.

Londres, 14 octobre—La *Pall Mall Gazette* publie cette après-midi le compte-rendu d'une interview avec le docteur Michaux, un fonctionnaire belge, le seul témoin européen du procès et de l'exécution de Stokes, le trafiquant anglais, mis à mort par ordre du capitaine Lothaire, commandant de la place de Lindi, dans l'état libre du Congo.

D'après le journal, le docteur Michaux a déclaré que le 15 janvier de cette année, Stokes a comparu devant une prétendue cour martiale, le capitaine Lothaire la composant à lui seul, et étant, avec le docteur, les seuls blancs présents. Les témoins étaient quelques Arabes qui ont déclaré avoir acheté des fusils à Stokes.

Le procès a duré environ une ou deux heures. Le capitaine Lothaire a ensuite déclaré que Stokes était condamné à mort et qu'il serait exécuté le lendemain.

Toujours d'après le journal, le docteur Michaux aurait ajouté: Mon intercession a été inutile; le capitaine Lothaire a même refusé d'accorder quelques jours de répit.

Le lendemain matin à cinq heures, un domestique m'a annoncé que Stokes était mort. Je me suis levé en toute hâte, pensant que l'Anglais avait été frappé d'appoplexie ou s'était empoisonné, mais j'ai frémi en voyant une potence et une tombe nouvellement comblée. Stokes avait été exécuté et enterré pendant mon sommeil.

Au sujet de sa culpabilité et des autres circonstances, je dois garder le silence.

M. Turpin, l'inventeur de la Mélinite, appelé à Constantinople.

Presse Associée.

Paris, 14 octobre—Le *Figaro* annonce aujourd'hui que Turpin, l'inventeur de la mélinite, qui a déclaré récemment avoir découvert de nouveaux engins de destruction, ce qui a causé une certaine sensation dans les cercles militrires, a été appelé à Constantinople par le gouvernement ture, qui se propose d'employer certaines des inventions nouvelles à la défense du Bosphore et des Dardanelles.

Une dépêche de Guillaume II au gouverneur de l'Alsace-Lorraine.

Presse Associée.

Strasbourg, 14 octobre—Le prince de Hohenlohe-Langenburg, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, a reçu de l'empereur Guillaume, à propos de l'assassinat de Heinrich Schwartz, un riche fabricant de Mulhouse, qu'un tisserand alsacien du nom de Andres Meyer a tué mardi dernier à coups de couteau, la dépêche suivante:

Je viens d'apprendre l'atroce assassinat de Herr Schwartz, le fabricant de Mulhouse, et je prie Votre Altesse d'exprimer à l'infortunée veuve de sincères condoléances en mon nom et en celui de l'impératrice.

C'est une autre victime de l'agitation révolutionnaire provoquée par les socialistes. Puisse notre peuple se soulever pour la combattre.

Mort du Révérend Richard Durnford.

Presse Associée.

Bâle, Suisse, 14 octobre—Le très révérend Richard Durnford, évêque de Chichester, est mort subitement à Bâle aujourd'hui, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

L'Ambassadeur Bayard.

Presse Associée.

Londres, 14 octobre—L'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, M. Thomas F. Bayard, est revenu de la campagne à Londres, mais il quittera de nouveau la capitale pour l'Ecosse le 26 octobre prochain.

M. Bayard refuse de faire aucune déclaration au sujet du pamphlet récemment publié par lord Sackville-West, ancien ministre d'Angleterre à Washington.

Un phare sur les récifs de Colorado.

Presse Associée.

La Havane, 14 octobre—Afin d'éviter des désastres semblables à celui du naufrage du croiseur espagnol Cristobal Colon, le gouvernement a décidé d'établir un phare sur les récifs de Colorado, l'endroit où ce navire de guerre et d'autres bâtiments se sont récemment brisés.

Marchés Divers.

Paris, 14 octobre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 37 1 2 centimes à compte.

Londres, 14 octobre.—Consolidés au comptant 107 7|16, à terme 107 7|16.

Liverpool, 14 octobre—Coton spot—Bonne demande et les prix stables.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 8,900 américain. Recettes 9,000 balles dont 6,500 cotons américains.

Futures—fermes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en octobre 4 50|64, octobre et novembre 4 50|64, novembre et décembre 4 50|64, décembre et janvier 4 52|64, janvier et février 4 52|64, février et mars 4 54|64, mars et avril 4 55|64, avril et mai 4 56|64, mai et juin 4 58|64, juin et juillet 4 59|64.

Tenders 400 balles nouveaux registres.

New York, 14 oct.—Le marché au coton a peine ferme.

Ventes 271,700 balles.

Livraison en janvier 916, février 922, mars 927, avril 932, mai 937, juin 943, octobre 900, novembre 899, décembre 908.

LIVRES OFFERTS.

3 Martyr de l'amour
4 La roche qui pleure
5 Le remords d'un faussaire
6 Rêves dorés
7 Drame de l'hôtel Woronzeff
8 Les fiançailles de Lorette
9 Le sacrifice d'un fils
10 Le coureur de dot
12 Roman d'une jeune fille pauvre
13 Le roman d'un crime
14 Trahison vaincue par l'amour
15 La vengeance du fiancé
17 Les deux Jeannes
18 Misérable faussaire
19 Le Martyr d'une mère
20 La charmeuse

COUPON DE PRIME.

Aux lecteurs de l'Abeille.

Détachez ce coupon et remettez-le avec 10cts pour chaque volume désiré ou 25cts pour 3 volumes au choix, au bureau de notre journal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM...

ADRESSE.....................................

OUVRAGES DESIRES Nos........................

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 15 Octobre 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps: généralement beau.

Température du 14 octobre 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	15
Midi	74	20
3 P. M.	74	21
6 P. M.	72	20

Cour Civile de District.—Les successions suivantes ont été ouvertes:

Chas Philip Bolian, Timothy O'Conner, Ellen O'Connor, Laura Hoffman et Adam Miller.

On demande l'émancipation d'Edward Walter Blian et Henry Frederick Rocker.

Mme Lena C. Weser vs. Gustave Weser son époux—demande de séparation.

Kock, Dreyfus et Cie. vs Wm. Anglade et Cie.,—$505 66 sur des billets.

State National Bank vs S. L. Mitchell $160 sur des billets.

P. A. Bacas vs Joseph Duquesne—réclamation de $650 sur des billets.

P. A. Bacas vs Frederick Bertrand—$1,600 sur des billets.

The Henderson Lithographing Co. vs Oscar G. Kellar—action en recouvrement de $182.90 sur un compte-courant.

Metropolitan Bank vs J. G. Maneke et autres—$234 65 sur des billets.

C. Doyle et Cie., vs Wm A. Eckert—$264 95; confession.

A. Demser et Cie., vs Wm A. Eckert—$167 11: confession.

Hen Lochte et Cie., vs Wm A. Eckert—$268 33; confession.

American Building & Loan Association vs John Cordes—$1,125 25 sur des billets.

Philip Thompson vs Amelia B. Beebe—action en dommages de $2,500.

Ullman Yoldsborough vs Wm A. Eckert—$150, confession.

Cour Criminelle de District.—Section A—Juge J. H. Ferguson.—

Trouvés coupables:

Théodore Ralph, acte de violence; Robt. Jefferson, larcin; John Jones, attaque à main armée.

Ed. Jeffreys, larcin; acquitté.

Ont plaidé coupables:

Andrew Johnson, effraction; John Walsh, détournement; Alfred Chase, blessure.

A plaidé coupable:

John Morgan, blessure.

Condamnations:

A. M. Anderson—pour avoir refusé d'obéir aux ordres de la cour; $2.50 d'amende.

Nessie Williams—actes de violence; 3 mois de prison.

Geo. Stephing—attaque; 2 mois d'incarcération.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Thomas Murray—insultes, ivresse et bris de paix; $30 d'amende ou 60 jours d'emprisonnement.

Buddy Bartley, Sarah Raymond, Jno. Moneghan et Jas Drury—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Mary O'Keefe—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782; $20 d'amende ou 60 jours d'emprisonnement.

Emeline Robinson, Albion Lowe et Jno Kelly—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Ont été mis sous caution:

Joe Paine, larcin; Thos Perry, attaque et blessure; Arther Bonafon, violation de l'acte 169 de 1894; H. J. Soland, diffamation; Jno Caldwell, violation de la loi du Dimanche; Wm Sebastian, vol et effraction.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Francis George, Mary Murray, Lilly Avery, Mary Verges, M. C. Jiles, Monette Butler, Gertrude Mack—bataille et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Ora Manion, Emma Rose et Jas Smith—ivresse et violation de l'ordonnance 4,782; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Pat Mahoney—allures suspectes; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Joseph Paine — port d'arme cachée; envoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Les personnes suivantes ont été mises sous caution:

Etienne Labarre, violation de l'acte 169 de 1894; Mark G. Sade, violation des ordonnances 7012 et 7199; Jas. Smith, acte de violence; Jos Bonura, Wm Knepper et Albert Powell, bataille et bris de paix; Joe Bormous, enlèvement; Samuel Collete, violation de l'acte 18 de 1886.

Les beautés de la science.

Un mendiant vient de mourir à Bilbao, à l'âge de cent trois ans.

Comme, depuis le père Chevreul, les centenaires, mis à la mode, deviennent de plus en plus nombreux—à moins que ce ne soit toujours le même centenaire qui meurt un peu partout—nous ne parlerions pas de ce macrobite espagnol, si son trépas n'avait pas amené une découverte qui a jeté la stupéfaction dans le monde des savants.

Le mendiant n'ayant ni feu, ni lieu, ni famille, a été autopsié à l'hôpital. Et savez-vous ce qu'ont découvert les médecins opérateurs? Ils ont constaté que l'homme de cent trois ans était poitrinaire depuis plus d'un demi-siècle!

Et ce vieil entêté s'est permis de vivre si vieux malgré la science et ses décrets!

Transfert d'officiers de Police.

Le chef Gaster a ordonné, hier soir, les transferts suivants, devant être accomplis, mercredi prochain:

Capitaine John Journée, du onzième au premier precinct; capitaine John Day, du premier au onzième precinct; capitaine Richard Walsh, du troisième au cinquième; capitaine John Boyle, du dixième au troisième precinct; sergent Joe McCabe, du quatrième au sixième; sergent Hevron, du second au sixième precinct; sergent Schomaker, du sixième au septième precinct; sergent Ancoin, du septième au deuxième précinct; sergent Vogt, du cinquième au dixième precinct; sergent Clifton, du premier au sixième precinct; sergent Porteous, du sixième au premier precinct; caporal Calongue, du neuvième au sixième precinct; Caporal O'neil, du sixième au second précinct; caporal Hyatt, du septième au neuvième; caporal McDonnell, du second au septième; caporal Rawlings, du troisième au premier; caporal Duffy, du premier au troisième; caporal Tanner, du sixième au quatrième; caporal Daley, du quatrième au sixième; caporal Seelhorst, du troisième au cinquième; caporal Fitzgerald, du cinquième au troisième.

Accidents nombreux.

La journée d'hier a été marquée par de nombreux accidents, les uns avec les autres sans gravité.

Un gamin de 8 ans, Herman Hellen, jouait sur la chaussée, rue Quatrième, à l'intersection de la rue Freret, quand est passé un lourd véhicule qui l'a renversé et blessé douloureusement et grièvement au bras; on a dû le transporter à l'hôpital, pour lui donner les soins que nécessitait son état.

—En voulant sauter au coin des rues Elmire et Dauphine, d'un char électrique en mouvement, hier, James Thomas a fait une chute et s'est fait une fracture à un pied.

—Un autre gamin de 8 ans, Geo. Foss, a été victime d'un accident. Il s'est cassé un bras sur la levée, hier, en tombant.

Mort subite.

John Dirr, un arrimeur âgé de 55 ans, domicilié rue Joséphine, No 515, est mort subitement, hier matin, d'une congestion au cerveau, à la presse à coton Columbia, où il travaillait. Avec l'assentiment du sous-coroner Maylie, le corps a été confié aux soins de M. Donnegan, entrepreneur de pompes funèbres, qui s'occupera aujourd'hui de son inhumation.

Les femmes inventrices.

L'administration des Etats-Unis vient de publier la curieuse statistique des brevets d'invention délivrés à des femmes depuis l'époque de la fondation d'un bureau spécial, en 1790. Le premier brevet fut accordé en 1809 à une femme qui avait trouvé un procédé pour tisser ensemble de la paille, de la soie et du fil. Six ans plus tard, un second fut délivré à Mary Brush, qui avait inventé un corset lacé. A partir de 1828, le nombre augmente; en 1862, nouvelle augmentation; enfin, depuis 1870, voici les chiffres officiels: En 1870, le nombre des brevets délivrés fut de 70; en 1880, de 92; en 1890, de 200; en 1893, de 230; il est aujourd'hui de plus de 280. Les objets sur lesquels les femmes exercent leurs facultés inventives sont le plus souvent des effets d'habillement, des ustensiles de ménage, des meubles, des appareils de chauffage et de lessive. Un fait à remarquer, c'est qu'elles n'ont pas, en général, l'idée première de l'invention, mais qu'elles y apportent des perfectionnements notables.

Grand Jury s'occupe toujours de l'affaire Gourdain.

M. L. O. Desforges, son fils et sa fille comparaissent devant les Grands Inquisiteurs.

Les membres du grand jury se sont réunis hier soir, à sept heures et demie, et il était près d'une heure du matin, lorsqu'ils se sont séparés.

Maintenant que l'affaire de l'avocat de district a été définitivement réglée, le grand jury continue son enquête sur l'affaire Louis Gourdain.

On sait que ce dernier est accusé d'avoir obtenu de L. O. Desforges une somme de $5,000, en lui promettant d'empêcher la mise à exécution de la sentence qui doit l'envoyer passer cinq ans au pénitencier.

MM. Deforges, père et fils, Mlle L. Desforges et Mme L. O. Desforges ont été appelés, hier soir, à comparaître devant les Grands Inquisiteurs.

Les deux messieurs et Mlle Desforges ont tous trois comparu, mais la santé de Mme Desforges ne lui a pas permis de quitter son lit. Il a été question de l'envoyer chercher en voiture, sa déposition étant, dit-on, d'une grande importance; mais le médecin de la famille, le docteur J. A. Charbonnet, a déclaré que si Mme Desforges quittait son lit dans son état actuel de santé, il se verrait dans l'obligation de cesser ses visites, ne voulant prendre aucune responsabilité. Les membres du grand juri, en présence de l'avis du médecin, ont envoyé un sténographe accompagné du juge Cain chez Mme Desforges, pour recevoir sa déposition par écrit.

M. Desforges paraissait très ému, hier soir, lorsqu'il est sorti de la salle des délibérations, reconduisant sa fille à la porte.

Au bout d'une demie heure, Mlle Desforges, appuyée sur le bras de son père, s'est retirée. Elle était évidemment en proie à une violente émotion.

M. Desforges fils a ensuite été appelé; il est resté plus d'une heure dans la chambre du grand jury.

Le shérif Remy Klock a ensuite été interrogé.

Le juge Henri Castellanos, avocat de Desforges, se trouvait dans les couloirs, mais n'a pas été appelé.

Il était près d'une heure ce matin lorsque les membres du grand jury se sont séparés.

Crise Poétique.

La reine d'Angleterre a passé, comme la plupart des simples mortels, par une crise poétique. Il y a quelques années, elle recueillit ses "œuvres" et les envoya, sous un pseudonyme, à une importante revue anglaise. Inutile de dire qu'on ne se pressa pas de lui répondre.

Enfin, après de longues semaines d'attente, anxieuse, elle reçut un avis ainsi conçu: "Votre envoi a été jeté au panier. Prière de ne plus nous adresser semblable littérature." La reine Victoria, qui rit aujourd'hui de ce souvenir, ajoute spirituellement: "Et j'ai suivi ce judicieux conseil. J'ai même été plus loin; depuis ce jour-là, j'ai définitivement renoncé au culte des Muses."

Collision.

Hier, vers midi, une collision a eu lieu à l'angle des rues Quatrième et Tchoupitoulas, entre le char électrique No 195, en charge de l'électricien Assenthimer, et une charrette appartenant à Geo. Ehrhard, demeurant au coin des rues Bienville et Johnson. Le wagon a été avarié. Dommage, environ $20.

Quelques heures plus tard, vers six heures, une seconde collision s'est produite à l'intersection des rues Tchoupitoulas et Amelia, entre le char No 177, de la ligne Traction, et un wagon appartenant au Pennsylvania Coal Co., conduit par Geo Joachim. Cette fois, c'est le char qui a été endommagé pour environ 25 dollars.

Accident.

Hier matin, un nommé Joseph Hickey est accidentellement tombé à l'angle des rues Girod et Carondelet, d'un char électrique dont il était le conducteur.

Là même où il a été relevé, on lui a donné les premiers soins, puis il a été transporté à sa demeure, rue Thalie, coin Plaisance.

UNE AUTRE TENTATIVE D'ASSASSINAT.

Jos. Terrentino fait feu trois fois sur John Mitchell.

Ce matin vers une heure et demie, au moment où John Mitchell, qui demeure au numéro 26 de la rue des Ursulines, passait, en se rendant chez lui, rue Dauphine entre les rues Ursulines et St-Philippe, il a rencontré un nommé Joe. Terrentino dont le domicile est rue Hôpital, entre Remparts et St-Claude, qui, sans provocation, a fait feu trois fois sur lui, une des balles du révolver l'atteignant près de la hanche gauche.

La voiture d'ambulance a transporté le blessé à l'hôpital.

Torrentino s'est enfui, mais son signalement a été donné à tous les postes de police.

Les témoins de cette tentative d'assassinat sont:

Charles Vacaro, rue Espagne, 104; Joe Scaglione, rue Decatur, 1119; Joe Marino, rue de Chartres, 237; Frank Maulliano, rue Decatur; M. Sansovich, rue de Chartres, 926; J. Espenoso, gardien privé, demeurant à l'angle des rues Marais et Hôpital.

Numa Dudoussat ira au Pénitencier.

Le Juge J. H. Ferguson se montre inexorable.

Numa Dudoussat, l'ex-conseil municipal, reconnu coupable par un jury d'avoir accepté un pot-de-vin de Charles Sherman, et condamné à deux ans de travaux forcés par le juge Ferguson, a perdu hier le dernier espoir d'atténuation à sa peine.

Le Bureau des Pardons devait s'assembler hier, pour discuter la question de commutation; mais l'approbation de M. Ferguson était nécessaire et le juge, dans une lettre à l'avocat général Cunningham, a positivement refusé de revenir sur sa décision.

Les amis de Dudoussat lui avaient, jusqu'au dernier moment, donné l'espoir de rester jusqu'à l'expiration des deux années dans la prison de paroisse, mais le refus du juge Ferguson de signer sa commutation de peine signifie qu'il doit être envoyé sans délai au pénitencier.

Dudoussat n'a appris la nouvelle qu'à sept heures du soir et c'est, paraît-il, avec des larmes dans les yeux qu'il a écouté ses amis, lui annonçant la décision du juge Ferguson.

Conference.

M. le professeur Boris Pomorskij, récemment arrivé dans le pays, donnera, à la Première église Baptiste, rue Magazine, coin Washington, vendredi soir, à huit heures, une conférence.

Le professeur Promorskij est Russe; il a été exilé en Sibérie, plusieurs mois, pour des raisons politiques. Dans sa conférence de vendredi, il traitera la question sociale et la question politique, entr'autres. Partout où il s'est arrêté, il s'est fait entendre, il a eu du succès; et la presse ne lui a pas marchandé ses éloges.

Maurice J. Hart.

Les Avocats du prévenu soulèvent une question de droit.

Hier était le jour fixé pour la comparution de Maurice J. Hart devant la Cour Criminelle du juge Ferguson.

Mais ses avocats ont aussitôt soulevé une question de droit, et le juge a renvoyé l'audition des arguments des légistes à ce sujet, à vendredi prochain.

Le juge T. J. Semmes a été adjoint au nombre des avocats.

NOUVELLES A LA MAIN.

Vol.—Un voleur s'est introduit, l'avant-dernière nuit, dans le magasin d'épiceries de E. Buckley, à l'angle des rue Freret et Erato, et s'est emparé d'un assez gros butin.

Fracture.—Hier matin, un nommé Geo. Williams est arrivé à la Nouvelle Orléans, sur un train du Southern Pacific, pour se faire soigner à l'hôpital. En essayant de sauter sur un tramway à Baldwin, il est tombé et s'est fracturé le bras gauche.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 144 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

XV

LE BONHEUR DE BONENFANT.

(Suite.)

Pour l'instant, il était très absordé, engagé dans de petites affaires sur les fourrages, sur les chevaux; et une maison comme la sienne ne se liquidait ni si vite, ni si facilement que cela.

C'était là une raison matérielle, sérieuse, probante, devant laquelle s'inclinerait un esprit aussi pratique que celui de Jacqueline.

Il y ajouterait cette raison morale qu'il ne saurait plus vivre en province, que l'air si parisien de l'avenue de Clichy et de son établissement de louage lui était indispensable, contrairement à l'opinion de M. le marquis.

Et il terminerait sa lettre par un projet beaucoup plus sage, selon lui.

Que les enfants s'installassent à Mouzain, dans le vieux château famiial; que Jean abandonnât toute affaire à Paris, il applaudissait de tout cœur à cette décision. C'était parfaitement naturel.

Mais enfin, Paris ne serait pas rayé, par eux, de la carte de l'univers; Paris, où ils habiteraient bien, de temps en temps, le bel hôtel de l'avenue des Champs-Elysées; Paris et ses jolis environs, ce parc délicieux qui de Saint-Cloud s'en va jusqu'à Versailles par les charmantes forêts de Garches, de Vaucresson, de Ville-d'Avray, ce coin boisé, béni, où s'étaient élevés Pouf et Chouchoute, où ils avaient été si heureux!....

Pourraient-ils renoncer à jamais à la maisonnette qui avait été le berceau de leur bonheur?

Eh bien, il l'achèterait, lui, la gentille villa où ses petits avaient fait leurs premiers pas.

C'est là qu'il prendrait sa retraite, qu'il mangerait ses économies.

Et lorsque ses enfants viendraient à Paris, au printemps qui est si charmeur dans toute cette contrée, ils lui donneraient deux ou trois semaines, un mois.

Il n'en demandait pas davantage, et, le reste du temps, les lettres de Jacqueline, plus tard celles de Chouchoute et de Pouf suffiraient à emplir sa vie.

Il voulut, le soir même, commencer le brouillon de cette lettre si sage.

Et voilà qu'après "Ma chère enfant", il demeura tout sot, ne trouvant plus une phrase de ce qui lui avait paru si clair dans le jardin.

Et il s'aperçut alors qu'il était beaucoup moins énergique qu'il ne se le figurait et que la pensée de perdre sa petite famille, car c'était bien la famille, n'est-ce pas? sauf un mois par an, lui était horrible.

—Demain, dit-il, demain j'aurai encore mieux réfléchi. Et puis, le matin, on a les idées plus lucides.

"Demain" se passa encore sans qu'il écrivit.

Le surlendemain, l'idée la plus lucide qui se présenta à son esprit, tout d'un coup et sans qu'il sût pourquoi son imagination s'était tournée de ce côté-là, c'est que sa fille, sa vraie fille habitait à peu près en face de l'hôtel des d'Auseraie.

C'était abominable cette coïncidence; mais c'était ainsi.

Et il avait tout à coup la sensation d'un drame imprévu, de quelque scandale qui apprendrait soudain aux parents de Jacqueline, à tout ce monde dans lequel on se disposait à l'accueillir, que cette coquine, cette aventurière était son sang.

—Triple imbécile! Triple brute, tant qu'elle habitera Paris, tout au moins tant qu'elle habitera là, tu n'as qu'à te cacher!

Et voilà que maintenant s'ajoutait à sa perplexité la douleur non seulement d'être le père d'un être méprisable, malfaisant, mais de l'indifférence, de la sécheresse, de l'absence de tout remords, de tout sentiment filial qu'il avait pu constater dans les rares et courtes minutes où il s'était retrouvé en face de son enfant.

Elle était pourtant bien gentille, bien câline, jadis, lorsqu'elle était une toute petite Chouchoute!

Et il lui revenait des souvenirs de ses caresses, de ces menottes passées doucement sur sa barbe, de ses retentissants baisers.

Etait-ce possible que ces petits anges devinssent de tels êtres de perversité?

Mais ce souvenir s'envolait tout de suite. Et il revoyait la petite actrice des Menus-Plaisirs dans le cabinet du juge d'instruction, toute surprise d'avoir un père et surtout humiliée de ce que ce père fût un vulgaire cocher de fiacre!

Puis il la revoyait, tout dernièrement, en son hôtel des Champs-Elysées, dans ce luxe odieux, insolent, ayant fait de sa mère une intendante et ne possédant certainement plus qu'une caisse, un livre de comptabilité à la place du cœur.

Et c'était sa fille, ça!.... sa chair!

Il tenta d'écarter cette atroce vision, mais vainement.

Elle s'emparait de lui de plus en plus, et le tenaillait si bien que ce fut tout juste s'il sourit à Pouf et Choucroute.

Et au: "Que t'as, Tonton?.... Mais dis-moi que t'as?" de la fillette, il répondit presque brusquement:

—Mais rien, rien!... Pourquoi est-ce que j'aurais quelque chose?

Toute la journée fut mauvaise.

Il essaya de jouer avec les enfants. Il ne put pas.

Et, vers cinq heures, il était assis, tout morne, silencieux, dans la charmille où il avait lu, l'avant-veille, la lettre de Jacqueline,

Et il se reprochait de ne pas y avoir encore répondu; et il remettait encore, lâchement, au lendemain, pour le faire.

C'était le moment où la cuisinière, son dîner mis au feu, sortait à peu près tous les jours, pendant une trentaine de minutes, pour aller faire de petites provisions, chercher du pain frais, bavarder un peu avec les voisines, les fournisseurs.

Elle n'était pas partie depuis cinq minutes qu'on sonnait à la grille de la villa.

Les deux enfants y courent, tandis que Bonenfant avançait la tête en dehors de la charmille.

Et, tout de suite, il cria d'une voix de stentor:

—Ici, Pouf!..Ici, Chouchoute!

Les petits se retournèrent.

D'un geste extraordinairement énergique, d'une énergie qu'ils n'avaient certainement jamais vue à Tonton, il les renvoyait vers le perron.

Et ce fut lui, lui seul, qui alla recevoir la personne qui sonnait à la grille, et qui n'était autre que la baronne de Sarlettes.

—Toi, gueuse!...

Elle répondit, très douce, presque larmoyante,

—Oui, moi, père......

—Je te défends bien de m'appeler ainsi!

Elle porta son mouchoir à ses yeux.

—Vous voulez donc tuer en moi tout ce qui peut rester de bon? murmura-t-elle.

Et cette phrase suffit à atténuer la colère, l'indignation de Bonenfant.

Il interrogea, ne regardant plus sa fille qu'avec une immense amertume:

—Que viens-tu faire ici?

—Mais vous voir, causer avec vous, sans que ma mère soit entre nous! Recevez-moi au moins quelques minutes!

Il haussa les épaules:

—Tu sais bien que les créatures telles que toi n'entrent pas dans les maisons comme celles-ci!.... Mais, au fait, qui t'a dit mon adresse?

Malgré le doux, l'affectueux reproche de sa fille, il se défiait terriblement, sentait quelque chose d'extrêmement louche dans cette visite.

Mais Aline expliquait, avec un tel accent de sincérité qu'il eût été bien difficile de discerner si elle disait la vérité ou si elle mentait:

—Depuis ta visite, je me suis informée. Ton nom et ce que tu m'avais dit au sujet de M. Jean Raucourt me suffisaient pour te retrouver. A l'usine Mail, où il m'était facile de demander des renseignements puisque je suis une bonne cliente pour elle, j'ai su que M. Jean Raucourt avait son domicile principal à Garches, mais qu'il lui arrivait de coucher parfois à Paris, avenue de Clichy, chez un de ses amis. Et j'avais tant envie de te retrouver que j'ai fait, moi-même, l'avenue de Clichy, maison par maison, jusqu'à ce que j'aie su où tu habitais.

—Pourquoi?

—Mais pour te voir, père, tout bonnement. Faut-il donc que je te le répète?.... Qu'y a-t-il donc d'étonnant à cela?

Elle semblait blessée.

—Si tu as quelque chose de sérieux à me communiquer, l'avenue de Clichy est le seul endroit où je puisse te recevoir. Ici, je ne suis pas chez moi, déclara Bonenfant.

—Je suis justement allé ce matin avenue de Clichy; on vous le dira....

—Ça t'a prise comme ça, tout d'un coup?

Elle répondit, sombre:

—Oui, après vous avoir aperçu, avant-hier, passant devant une fenêtre.

Elle le tutoyait ou lui disait vous, suivant l'accent de ses phrases.

Elle continuait:

—Cette idée que les enfants de M. Jean Raucourt, car j'ai deviné tout de suite que c'étaient eux, étaient des enfants pour vous, et que moi, votre fille, je n'ai pas eu un baiser de vous depuis tant d'années!....Je n'ai pas pu résister plus longtemps....

—Enfin, que veux-tu de moi?

—Mais rien, père, rien!.... Vous voir, voilà tout, causer quelques instants avec vous, sur le seuil de cette porte, puisque vous ne voulez pas que j'aille plus loin!

—Alors, c'est avenue de Clichy qu'on t'a donné cette adresse?

—Oui, père.

—Eh bien, ma petite, tâche de l'oublier, parce que c'est ici qu'habite Mme Jean Raucourt et que, sans vouloir rien te dire de désagréable, Mme Jean Raucourt et toi.... tu me comprends!

Aline étouffa son humiliation et balbutia:

—Oh!.... Est-ce bien mon père?.... Est-ce bien vous qui me parlez ainsi?....

—Ton père! ton père!.... Je le serais toujours et de ton cœur si tu étais restée une brave fille. Quand les filles font ce que tu fais, les pères et les mères ne doivent plus les connaître. Madame ta mère, elle, c'est autre chose! J'ai su, jadis, par quelques mots échappés au commissaire de police, que, dans ton aventure, ton existence de.... de débauche, je te demande pardon, je ne crois pas qu'il y ait d'autre mot; bref, madame ta mère est au moins aussi responsable que toi de la vie que tu mènes. Je veux bien te plaindre, vous plaindre toutes les deux; mais vous n'existez plus pour moi.... Voilà qui est carré, n'est-ce pas? As-tu autre chose à me demander?

Aline, avec un mouvement d'impatience, frappa le sol de son ombrelle à bout d'argent. Et, très résolument:

—Je vous prie de ne pas me confondre avec ma mère! Qu'elle ait le sens moral oblitéré, c'est possible; qu'elle ne se rende même pas compte de la mésestime où doivent la tenir les honnêtes gens, c'est possible.... En somme, elle m'a été toujours très dévouée, et il est de mon devoir d'assurer sa vieillesse; je le fais aussi délicatement que possible, en lui laissant l'illusion qu'elle dirige tout chez moi, qu'elle y gagne honorablement sa vie.... Et maintenant, ne nous occupons plus d'elle.

(A continuer.)